

Dak'art actu

LE QUOTIDIEN DE LA BIENNALE DES ARTS DE DAKAR

MEMOIRE DU FUTUR



La neuvième édition de la Biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'Art) a débuté vendredi et regroupe cette année 28 artistes provenant de 16 pays africains et de Haïti. La manifestation, qui prendra fin le 13 mai, sera également marquée par l'organisation d'un panel, prévu samedi et d'une table ronde sur «Esthétique et territoires» et d'une journée de réflexion sur le design.

La Biennale de Baba

Dak'art

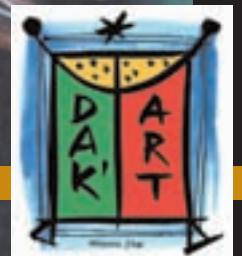
Laboratoire du possible

Ce n'est pas faire table rase que de questionner la marche du temps, notre rapport aux choses. Car, d'une Biennale à l'autre la perception du monde change, se modifie. Des préoccupations nouvelles se font jour. L'avancée technologique ouvre de nouveaux champs du possible. Dès lors, gardons nous d'oublier qu'il est du « propre de l'homme » de revisiter le réel, de réinterpréter le sens des objets, des choses. Une œuvre d'art finalement n'est qu'un discours sur le réel. Sa vocation est d'amender le champ du possible en nous rendant moins obtus, moins fermés sur notre relation avec les objets qui nous entourent et dont nous faisons usage quotidiennement.

Une chaussure usée, plaquée sur un mur est déjà discours parce que détournement de la vocation de l'objet. L'empreinte du pied devient un livre ouvert sur les humeurs de celui qui l'a chaussée. Se dessinent sa façon de marcher, les divers sentiments qui ont traversé son corps et modelé cette chaussure jusqu'aux différents sols que ce pied a eu à fouler. Cette chaussure sur le mur fertilise notre cerveau. Elle n'est plus ce vulgaire objet utilitaire mais une œuvre d'art porteuse de sens qui ne s'inscrit plus dans le registre du Beau. Le discours dont elle est porteuse est là bien présent, à savoir que la chaussure n'est pas que chaussure. Elle est ce que le psychanalyste appelle le ça : l'instance psychique dans laquelle se situent les pulsions et le refoulé.

En réunissant les années pairs, les créateurs d'Afrique, de la diaspora et du monde à travers le Off, le Dak'art devient l'incontournable laboratoire du possible en terre sénégalaise, lieu où l'imagination n'est point bridée.

Baba Diop



LES REPÈRES



Dr Sérigne Mamadou Bousso LEYE
MINISTRE DE LA CULTURE
DU SENEGAL

«Pour la Renaissance africaine, d'une Afrique forte et ouverte au monde...»

Nous vivons, cette année, la neuvième édition de la Biennale de l'Art Africain Contemporain de Dakar, DAK'ART. L'histoire de cet événement est donc bien longue, mais surtout riche en enseignements du fait des nombreuses étapes franchies, des difficultés surmontées, des personnalités de l'Art et de la Culture qui en ont parcouru les allées.

C'est dire que, parce que nous sommes en devoir de penser l'avenir, nous sommes nécessairement amenés à nous projeter en arrière, à penser le passé et à en faire un fondement solide de nos quête futures.

« Rétrospective et Perspective », tel est donc le thème autour duquel s'articule la présente édition de DAK'ART.

Ce qui est constant et qui nous réjouit pleinement, c'est que la Biennale de Dakar reste un moment majeur d'expression des Arts contemporains, un lieu de rencontres et d'échanges bien apprécié, un formidable espace de renforcement des capacités créatives et, surtout, une fête, non pas dans le sens d'une simple jouissance de lauriers glanés ou espérés, mais dans le sens d'une communion de diverses sensibilités et d'intelligences multiples pour dire, par le Beau, la profonde unité de l'humanité.

L'Art est un instrument – le mot pourrait gêner – sans doute le meilleur, pour tisser les connivences et instruire sur le monde.

Les Arts contemporains, sans conteste, constituent un miroir des conquêtes et un viatique pour l'interminable chemin de l'Homme.

Le Chef de l'Etat, Son Excellence Maitre Abdoulaye WADE, Premier Protecteur des Arts, suit de très près l'évolution de la production artistique, et son appui est constant. Et son souci, qu'il veut nous faire partager à tous, c'est de créer un vaste mouvement dont l'Art pourrait constituer le moteur, pour la Renaissance africaine, d'une Afrique forte et ouverte au monde.

Je souhaite à tous une bonne Biennale, une bonne fête.



MEMOIRE du FUTUR

Par **Ousseynou Wade**, Secrétaire Général de la Biennale de Dakar



Il y a déjà quatorze ans, la biennale de Dakar entreprenait une mutation importante. La biennale des Arts et des Lettres cède définitivement la place à la Biennale de l'Art Africain Contemporain. Cette mutation a généralement été bien accueillie aussi bien sur le continent qu'en dehors de l'Afrique. La communauté artistique disposait désormais d'un espace de communication et de légitimation.

Il s'agissait moins d'un repli sur soi que de l'expression d'une réponse à de nombreuses attentes légitimes, celles de voir l'Afrique s'engager résolument dans la définition et la mise en oeuvre de stratégies pour la promotion de ses productions culturelles et des auteurs de celles-ci. De nombreux acteurs de la scène artistique, de par le monde, ont activement pris part aux instances de la biennale aux côtés de leurs homologues africains. Le dialogue autour de la production africaine, entretenu au sein de ces

instances comme au sein des rencontres professionnelles de la biennale de Dakar, a beaucoup participé, depuis, à élargir de façon notable la place des artistes africains sur la scène internationale. Pour la rétrospective, il est important de saluer le travail remarquable de femmes et d'hommes de qualité qui ont permis à Dak'Art de figurer en bonne place dans l'agenda culturel international. Ils sont commissaires d'exposition, collectionneurs, responsables de musée et de galerie, critiques d'art ou amateurs.

La Biennale de Dakar n'a que vingt ans pourtant. Elle se maintient par la volonté de l'Etat du Sénégal qui en est l'initiateur. Elle se réalise avec la convergence de plusieurs volontés, individuelles et collectives. Elle doit une reconnaissance méritée à Iba Ndiaye et Paul Ahyi les maîtres qui nous ont quittés à quatre-vingts ans, respectivement en 2008 et en 2010. Dak'Art est aussi reconnaissante à Amadou Gueye Ngom dont les lignes qui avaient été sollicitées de lui pour le catalogue du 20ème anniversaire de la biennale n'auront pas eu le temps d'être écrites.

Le temps est aujourd'hui venu de considérer toutes ces énergies positives pour mettre en perspective les nouveaux enjeux de la biennale de Dakar. Les prémisses sont bien prometteuses. Elles se situent dans une mobilisation de plus en plus grande du secteur privé local. On les retrouve dans la permanence du soutien de nombreux partenaires. Elles sont aussi au niveau de la communauté artistique qui investit de façon intelligente les contours de la Biennale avec des projets qui transcendent la question des frontières. La biennale de Dakar a vingt ans. Et après ?

OUSSEYNOU WADE



SOLY CISSÉ A LA GALERIE «LE MANÈGE»

Objets noyés et bribes de vies

Pour une exposition sur le thème des « Inondations », le choix des installations se révèle comme une option irremplaçable chez Soly Cissé. Depuis longtemps, sa réputation d'artiste s'est fièrement adossée à cette touche picturale décapitée, hallucinante, marquée aux graphiques, code-barres, pictogrammes, et soutenue par un tracé vif. Une marque de fabrique reconnaissable par la nature de ses personnages surréels, alertes, ruisselants et étirés, qui peuplent un monde inconnu.

En 2008, on célébrait déjà sa première décennie de présence et de production artistiques avec l'exposition « Réflexivité - Maturité » qui cristallisait toute cette alchimie faite de sculptures et de compositions picturales aux facettes diverses. Aujourd'hui, les œuvres de cette cuvée se retrouvent partout aux quatre coins du monde où l'artiste a engagé de grands projets avec d'illustres collectionneurs d'art et d'institutions culturelles reconnues. Soly Cissé porte également des initiatives de partenariat avec d'autres projets accompagnés par l'Etat du Sénégal, ou d'institutions comme l'Agence de promotion des investissements

et grands travaux (Apix), afin de positionner l'art sur les rampes de l'économie et du développement.

Avec cette seconde décennie, déjà fort entamée, surgit dans son œuvre une préoccupation liée au sens de l'aménagement et des rapports confus entre l'Homme et son Milieu. Une confusion absurde, au sens Sartrien du terme (in : l'Être et le néant). C'est-à-dire, une fresque du drame humain qui s'expose « face au silence déraisonnable du monde ». Cette installation qui « inonde » la salle du Manège d'objets et d'éléments différents, essaye de réconcilier l'Homme avec son cadre de vie : jeux d'équilibre et de résistance entre l'humaine condition et les forces de la nature. Une humanité devenue le produit d'une société globalisée, où la valeur des choses se convertit en argent et à sa couleur apparente.

Par quel procédé de résistance allons nous protéger ces biens modestes de la furie des eaux et autres calamités « naturelles » ? Ces objets emportés par les eaux des inondations ne sont pas des objets. Ce sont des bribes de vies, pour ces gens qui manquent de tout. Face à la menace des eaux, les victimes deviennent artisans. Ils impro-

visent des espaces de transfert, fabriquent des étagères et gardent leurs biens au ciel. Cette mise en scène est devenue un acte répété. Partout. C'est le seul geste qui sauve.

Pluies diluviennes, tsunamis, et autres « dysfonctionnements » de la nature se déclinent comme une « spirale » qui gravite au pas de charge. Arrêter la rotation de cette spirale qui traque la survie de l'humanité, c'est réfléchir sur l'aménagement fonctionnelle et s'engager en faveur d'une nouvelle écologie pour domestiquer l'eau. Cette ressource précieuse qui coule de nos robinets peut aussi bien « couler » nos vies, nos biens.

Comment retrouver un juste milieu ?

Il faut revenir aux équilibres, pour « réinstaller » l'Homme dans son Milieu naturel. A travers cette installation, l'artiste intègre toute la part d'angoisse des victimes: celle de la rupture, de la peur du lendemain, et de la perte du bien difficilement acquis. Les matériaux utilisés sont constitués d'un ensemble « d'objets de valeurs » que l'on retrouve dans ces habitations modestes devenues des espaces de vies noyés.

Aliou NDIAYE
Journaliste
Critique d'art (Aica- Sénégal)



« La Biennale de Dakar », un livre témoin

Yacouba Konaté, universitaire et critique d'art présentera son ouvrage : « La Biennale de Dakar », cet après-midi à 16 h au village de la biennale sis à l'Ifan.

L'ouvrage, paru en septembre 2009, sous les presses de l'Harmattan se compose de quatre grands chapitres dans lesquels l'auteur évoque « L'invention de la biennale de Dakar » à travers une série d'entretiens et d'échanges qui ont présidé à sa gestation. Sa place et son attrait dans le continent africain comme « fabrique du panafricanisme contemporain » et son affirmation à partir de la septième édition en faisant le choix du professionnalisme avec la nomination pour la première fois d'un directeur artistique. Les deux dernières parties de l'ouvrage sont consacrées à des réflexions métaphysiques touchant à l'esthétique africaine et à des énonciations sur le rapport entre l'art africain et le marché mondial. Elles proposent des pistes aux critiques d'art qui doivent éclairer les œuvres africaines. En annexes, les listes exhaustives des lauréats de Dak'Art de 1996 à 2008, des comités internationaux de sélections, les jury et les artistes programmés de 1992 à 2008 sont mentionnées.

L'ouvrage de Yacouba permet d'évaluer le parcours mais ce veut également prospective.

« La Biennale de Dakar »,
Yacouba Konaté
Editions Harmattan, 238 pp
Yero Amel Ndiaye (Mauritanie)

ACTUALITÉ



Le coup de marteau final

L'endroit d'habitude gai est tout sombre. Des cubes de hauteur du plafond empêchent la lumière de pénétrer. La galerie nationale d'art sur l'avenue Albert Sarraut est transformée pour accueillir l'exposition des Haïtiens, invités d'honneur de la neuvième biennale de l'art africain contemporain de Dakar (Dak'art) qui s'ouvre aujourd'hui.

Des ouvriers s'affèrent pour que tout soit fin prêt. Avec les artistes les discussions vont bon train. Les va-et-vient ne les empêchent pas d'être concentrés sur l'objectif final. « Il faut que tout soit fin prêt avant ce soir », lance le scénographe, Fodé Camara. Il est l'un des artistes chargé de superviser le travail. Au Musée de l'Ifan, où il se trouve, il veille aux petits détails pour satisfaire les artistes. Il n'hésite pas à monter sur l'échelle pour accrocher les tableaux. Le plasticien Viyé Diba aide ses ouvriers à fixer les supports dans l'ancien bâtiment de l'Ifan au premier étage. « Encore un peu, il faut faire monter pour que l'on ait la bonne hauteur », dit-il à ses compagnons du jour. Diba s'adapte à l'espace. Le lieu est réservé aux lauréats des dix éditions antérieures. Grand prix Léopold Sédar Senghor du Dak'art 1998, il participe à l'exposition In des dix artistes distingués lors des éditions antérieures. Le typographe installe les textes sur le mur sur le thème de l'émigration. Non loin de lui, Fatma Charfi émue découvre pour la première fois son œuvre sur les cimaises. Dans l'autre salle au fond du Musée, les nouveaux sélectionnés terminent leur installation. Le sénégalais Barkinabo Bocoum s'apprête à rentrer son tableau est bien accroché. La première partie de la biennale, comme si on était dans un concert de musique, se joue depuis une dizaine de jours. Des heures de travail non stop. Des jeunes hommes et femmes pour la plupart mettent la dernière main à la pâte. Les ouvriers métalliques ou du bois percent, scient et peignent les murs pour bien accrocher les œuvres. Les scénographes Fodé Camara et Khalifa Dieng vérifient tout. « Il faut que les fabriques de boss pour les vidéos soient bien faites », se préoccupe-t-il. Le travail, indique Camara a été facilité par les informations reçues des artistes avant l'arrivée des œuvres. Certains matériaux sont achetés sur place à Dakar pour faciliter le transport. On vérifie, note, photographie les œuvres avant de les accrocher. Tout ce travail minutieux pour ne pas avoir de problème avec les assureurs. « C'est un travail professionnel qui est abattu et le stage de scénographie reçu en novembre dernier en Suède grâce à la biennale à faciliter la chose trop de travail », soutient Fodé Camara.

Fatou Kiné SENE (Sénégal)

SÉLECTION OFFICIELLE Mouna Jemal Siala

(artiste plasticienne et photographe tunisienne)

Inspirée par Gorée !



Vingt-huit artistes de seize nationalités différentes (parmi trois cent dix-huit dossiers d'artistes venant de trente-huit pays) ont été choisis pour y présenter leurs œuvres sélectionnées par un jury international. Parmi les artistes sélectionnés, la Tunisienne Mouna Jemal Siala qui participe pour la première fois à la Biennale de l'art africain contemporain, et cela, non avec une certaine joie et une certaine appréhension, même si elle a déjà assisté aux 8e Rencontres de Bamako (Biennale Africaine de la Photographie).

L'œuvre qu'elle présente est née de sa rencontre avec l'île de Gorée qu'elle a visité et qui l'a fortement marquée. « C'est une photo-installation intitulée : « Fate » ou « Destin ». « Fate », c'est le souvenir que j'ai gardé des esclaves transportés, comme des objets, pour ne pas dire par pudeur comme des bêtes, tête en bas et pieds en l'air, pour gagner plus de place dans les bateaux. Cette image m'est restée gravée dans la mémoire, lors de ma visite, il y a plus de dix ans, à la célèbre « Maison des esclaves » de l'île de Gorée du Sénégal. Le paradoxe, ou plutôt la ressemblance, avec la photo des enfants dans la fenêtre faisant des acrobaties (l'image est multipliée symétri-

quement...), c'est que leur destin est inconnu. Il n'y a que le temps réel, c'est-à-dire qui coule, qui puisse le montrer ou le temps de l'art, le temps d'une installation fragile qui peut le suggérer », a-t-elle déclaré.

Ah ! L'île de Gorée et sa magie issue d'une tragédie ! On ne peut pas refaire l'histoire. Mais, on ne doit pas oublier ! Même si notre couleur de peau est différente ! Mouna Jemal Siala a été la seule Tunisienne à avoir été sélectionnée (sur 22 candidatures) pour concourir au Dak'Art. Mais, pour elle, même si un prix serait le bienvenu, le plus important est, comme aurait dit Pierre de Courbertin, de participer. « La Biennale de l'Art Africain Contemporain, ou Dak'art, est un événement artistique international tant attendu par les artistes africains et étrangers, ainsi que par les professionnels de l'art contemporain de tous les continents. Tout artiste originaire de ce continent rêve légitimement de participer à un événement de cette envergure, car ce grand rendez-vous lui offre l'occasion de se faire connaître sur la scène internationale et de favoriser l'intégration de son art sur le marché international de l'art ».

Ce que l'artiste tunisienne attend du Dak'art ? Que cette biennale lui offre une vaste visibilité : « Je suis certaine qu'elle est bénéfique pour ma carrière, car elle reste l'événement artistique d'Art contemporain majeur, ou du moins, pionnier sur notre continent ».

Zouhour HARBAOUI (Tunisie)



DAK'ART OFF

Un espace dédié à la pluralité artistique

La Biennale de l'Art Africain Contemporain de Dakar (Dak'art), dans son évolution, a entraîné le développement d'initiatives individuelles et collectives qui s'expriment à travers des projets artistiques présentés dans une pluralité de sites.

Plus de 160 sites d'exposition dont 30 dans la ville de Saint-Louis ont été recensés pour cette 9^{ème} biennale de Dakar. Selon Mauro Pétroni, responsable du Dak'art off, tout est fin prêt pour accompagner les expositions.

Par opposition au programme officiel de la Biennale, le concept Dak'art Off a été retenu pour les désigner. D'une cinquantaine de manifestations en 2000, Dak'art Off est passé à plus de 140 expositions en 2008. Au départ, certains artistes considéraient une participation en dehors des espaces réunissant les artistes sélectionnés ou invités par la Biennale de Dakar comme une marginalisation.

A en croire le comité d'organisation, l'attitude a beaucoup changé depuis avec une conscience largement partagée de profiter du prétexte qu'offre Dak'art pour être présent en tant qu'artiste, à travers la présentation de projet individuel ou collectif.

Dès lors, une attention plus soutenue est accordée à l'expression de la créativité africaine et étrangère. En effet, c'est à partir de 2000 que ces activités sont indiquées dans le programme de la Biennale pour leur donner toute la visibilité qu'elles méritent.

Depuis Dak'art 2004 les expositions du Off font

partie intégrante de la Biennale et sont révélatrices à la fois d'un dynamisme évident du secteur et d'une capacité de proposition artistique de qualité remarquable.

Pour le Secrétaire de la biennale, Ousseynou Wade, le Off du Dak'Art est devenu au fil des éditions de la biennale, une somme de propositions qui se structurent de plus en plus. A partir de stratégies cohérentes, elles mettent en valeur des productions dont l'actualité du discours et la pluralité des démarches portent l'empreinte de personnalités affirmées et révèlent la qualité de rencontres fécondantes.

Toutes les expositions inscrites dans ces espaces privés de promotion constituent des contributions à la réussite de la biennale. Qu'ils soient promoteurs de lieux d'exposition, artistes, commissaires d'exposition, institution publique ou privée, leur participation active permet de déplacer de façon remarquable les productions artistiques vers les populations des quartiers ainsi que vers les travailleurs des entreprises au point de faire de Dak'Art l'affaire de tout Dakar sans oublier les initiatives audacieuses enregistrées encore cette année dans plusieurs villes de l'intérieur du Sénégal.

L'entreprise sénégalaise n'a jamais été aussi présente. L'élargissement de sa place dans cette biennale mérite d'être souligné. Il constitue un réel motif de satisfaction et une source de motivation pour tous ces artistes et entrepreneurs culturels. Il témoigne de l'intérêt grandissant de la part de divers secteurs pour les arts visuels en général, pour la biennale de Dakar en particulier.

El Hadji Massiga FAYE

Exposition internationale :

Des «novices» à l'assaut de la scène internationale

La sélection officielle de l'édition 2010 du Dak4art offre l'opportunité à des artistes de se faire connaître sur une plateforme internationale

La sélection officielle de la neuvième édition de la Biennale de l'art africain contemporain (Dak'Art) réunit 28 artistes de 16 nationalités différentes choisis pour l'exposition internationale. Avec 8 représentants, l'Afrique du Sud est le pays qui a le plus grand nombre d'artistes, suivie du Nigeria (3 représentants). Les autres pays ont entre un et deux sélectionnés.

Deux Sénégalais, Barkinado Bocoum et Papa Amadou Khoudia Tounkara dit Grand-Père, figurent sur la liste des artistes choisis pour cette exposition internationale.

Le jury international, composé d'un pool de cinq commissaires (une Tunisienne, une Sud africaine, un Nigérian, deux Sénégalais), a examiné, début mars, 318 dossiers d'artistes venant de 38 pays d'Afrique. Et "conformément aux instructions reçues du Comité d'orientation de la Biennale, le jury devait sélectionner des artistes sans se préoccuper des identités géographiques".

Pour cette édition qui marque les 20 ans de la manifestation, le Secrétariat général a décidé d'écarter de la sélection tous les artistes qui avaient été sélectionnés pour le "IN" des éditions antérieures (de 1992 à 2008), afin de "faciliter l'émergence et la reconnaissance de talents nouveaux dans la création contemporaine africaine." Lors de la publication de la sélection officielle, les organisateurs avaient souligné que "la base sélective a été celle des critères de la qualité technique des œuvres et leur caractère esthétique novateur dans la création contemporaine."

Dans le processus de sélection, la démarche a consisté à demander aux commissaires de faire des propositions d'artistes. Celles-ci ont été validées lors de la rencontre organisée du 1-er au 3 mars 2010 à Dakar. Les commissaires ont aussi traité le dossier de candidature d'artistes inconnus.

La liste des artistes sélectionnés :

- Nirveda Alleck (Ile Maurice)
- Fatiha Al Zemmouri (Maroc)
- Barkinado Bocoum (Sénégal)
- Armand Boua (Côte d'Ivoire)
- Dallila Leila Dalleas (Algérie)
- Nabil El Mi (Maroc)
- Hasan Essop (Afrique du Sud)
- Husain Essop (Afrique du Sud)
- Claire Gavronsky (Afrique du Sud)
- Dan Halter (Afrique du Sud)
- Lutfi Huda (Egypte)
- Mouna Jemal Siala (Tunisie)
- Svéa Josephy (Afrique du Sud)
- Peterson Kamwathi Waneru (Kenya)
- Moridja Kitenge Banza (R.D. Congo)
- Nandipha Mntambo (Afrique du Sud)
- Mwamba Mulangala (Zambie)
- Mulegeta Gebrekidan (Ethiopie)
- Ahanonu Ndubuisi (Nigeria)
- Serge Alain Nitegeka (Burundi)
- Ike Francis Okoronkwo (Nigeria)
- Cameron Platter (Afrique du Sud)
- Amalia Ramanankirahina (Madagascar)
- Rose Shakinousky (Afrique du Sud)
- Papa Amadou Khoudia Tounkara dit Grand-Père (Sénégal)
- Oswald Uruakpa (Nigeria)
- Roger Yapi (Côte d'Ivoire)
- Patrick Gaël Wokmeni (Cameroun)

RÉFLEXION

L'INTERNATIONAL



Les arts plastiques fleurissent la Mauritanie

En Mauritanie les arts plastiques ont une histoire relativement récente. L'apparition de la première génération d'artistes plasticiens date du début des années 1990 sous l'influence de l'école sénégalaise. Les précurseurs, Mokhis, Anne, Abbass et les autres ont appris le maniement du pinceau à Dakar ou à Saint - Louis. Malgré cette naissance tardive, les pratiques artistiques connaissent une croissance rapide avec la création en 1999 de l'Association des artistes plasticiens de Mauritanie. L'arrivée de la deuxième génération composée de Sidi Yahya, Soum, Sidi Ali, etc, a favorisé la mise sur pied de la Maison des artistes plasticiens. Les expositions d'œuvres d'art commencent alors à fleurir timidement à Nouakchott mais n'intéressent presque exclusivement qu'un public composé d'expatriés européens. Les nationaux sont encore plus captivés par l'artisanat local beaucoup plus pratique dans leur vie quotidienne. Il faut attendre début 2004 pour observer un véritable boom dans le secteur des arts plastiques. Les vernissages des expositions affichent le plein et investissent plusieurs places fortes. Les centres culturels français et marocains, l'Office National des musées et l'Espace culturel Diadié Tabara Camara sont sans cesse sollicités. Cette montée en puissance est portée par de jeunes artistes talentueux qui apportent un sang neuf et au nombre desquels on peut citer Oumar Ball et Béchir Maloum. Mais également pour la première fois, des artistes -femmes font leur apparition avec une sensibilité toute nouvelle et pleine de promesses avec une nouvelle touche. Amy Sow, Aicha Fall et Khadjétou Mint Ismael font déjà le bonheur des amoureux de l'Art.

Yero Amel Ndiaye
(Mauritanie)



Et demain ?



L'œil critique

La première édition d'une biennale des arts et lettres a été organisée en 1990. Vingt ans après, la manifestation biennale a fini de s'imposer comme la seule biennale africaine d'envergure mondiale dans le domaine des arts visuels. Elle a su créer un cadre d'expression représentatif des tendances de la création plastique contemporaine d'Afrique et de sa diaspora. Au fil des années, cette manifestation a acquis une notoriété qui conforte sa place de choix sur le continent et dans le monde. Vingt ans après, il s'agit véritablement pour la Dak'art de rebondir. Car une expérience qui a marché, ne serait-ce par sa régularité, inspire. Il se profile de nouveaux pôles d'attraction plastique de type événementiel dans divers autres pays. L'Afrique du Sud en est un malgré des rencontres artistiques du même genre qui n'ont pas eu autant de suite que le Dak'art. L'Angola, autre pays prospère, peut également offrir un cadre de choix. D'autres pays comme l'Egypte, le Maroc peuvent potentiellement proposer une vitrine d'envergure pour la création plastique africaine contemporaine. Ce ne sont pas des velléités dans ce sens qui manquent. Ces pays peuvent très valablement être forts là où la biennale est faible. Car, ce n'est un secret pour personne : la Dak'art a toujours du mal à rassembler son budget. Si la façade tient, ce n'est toujours pas facile pour les organisateurs d'avoir les moyens de la manager en amont comme en aval. Faire venir des œuvres de différents coins du monde et les restituer après la biennale nécessite un bon plateau technique mais aussi de solides moyens. Ils ont cruellement parfois fait défaut, s'ils n'étaient pas mis à disposition avec un sérieux retard.

Des moyens et des ressources

De plus, il est maintenant comme convenu que la Dak'art n'est préparée qu'à trois mois de son ouverture alors qu'une biennale se manage sur deux ans

voire plus. Malheureusement, il n'y a pas un personnel permanent suffisant avec des moyens conséquents pour entretenir cette rencontre entre ses deux termes. Par exemple, la communication qui est une donnée essentielle n'est véritablement effective que sur le vif des activités. Outre la communication, le marketing global du Dak'art est inexistant dans ses ressorts stratégiques et en termes de ressources humaines. Comme dans les manifestations précédentes, il n'est pas possible qu'un levier aussi vital ne tienne que sur la base de subventions étrangères. Car ceux qui l'animent ponctuellement sont des contractuels payés sur la base d'un fonds extérieur. Cet aspect renvoie précisément à un débat de fond sur le statut du Dak'art. Il est à penser mais avec toute la prudence qui sied. Il est admis que le Sénégal qui accueille cette manifestation doit être l'ordonnateur de ce qui est sa plus importante manifestation culturelle. Il ne s'agit donc pas de privatiser la biennale de Dakar parce qu'une telle perspective ne la mettrait pas à l'abri des mercenaires de la culture. Ces apatrides qui n'ont qu'un seul référent sous des dehors bien aimables : leurs propres intérêts. Au définitive, quelle qu'en soit l'appellation ou la forme (agence, société majoritaire tenue par l'Etat sénégalais), le biennale new look devra être sur les lignes directrices sénégalaises et avoir assez de marge de gestion pour drainer les moyens de son expression optimale. En fait, le Dak'art est dans un véritable projet de développement au bénéfice de Sénégalais et d'Africains. Combien sont-ils à être révélés par la Biennale ? Apprécions-nous réellement les retombées économiques du Dak'art ? Nous nous exprimons en termes de clientèle haut de gamme, de métiers autour du Dak'art etc. Mieux, si l'ont devait étalonner les différentiels positifs du Sénégal sur l'échiquier mondial, la biennale y figurerait en place de choix grâce à son niveau relevé et à la constance de sa tenue.

Autant de raisons qui militent en faveur d'un réajustement du Dak'art avant qu'il ne soit trop tard.

Massamba MBAYE,

Membre de l'Association Internationale des critiques d'art,
Commissaire de l'exposition Africa Light.

EIFFAGE SENEGAL DANS DAK'ART

DEJA QUINZE ANNEES AU SERVICE DU MECENNAT !

PAR TCHEDJI GILLES ARSENE

Première entreprise sénégalaise à soutenir la biennale de l'art africain contemporain de Dakar, Eiffage-Sénégal a une fois de plus, renouvelé son compagnonnage et son soutien au Dak'art 2010. Son Président directeur Général, M. Gérard Senac, tout en encourageant le mécénat d'art veut promouvoir davantage le concept «Art et entreprise».

Peut-on organiser une édition de la Biennale de l'Art contemporain africain de Dakar «Dak'Art», sans l'implication de Eiffage-Sénégal ? Gérard Senac, Directeur de la structure et président du Comité d'orientation de «Dak'Art 2010» répond : «Non». L'entreprise Eïffage-Sénégal dont il est le Président directeur général a en effet, depuis plus de quinze ans, entamé une histoire singulière avec le mécénat culturel. Un véritable amour pour l'art et les artistes, qui se solidifie au fil des ans et aux contacts des créateurs.

Certes, le compagnonnage de Gérard Senac, directeur général d'Eïffage-Sénégal avec le monde de la culture et des arts sénégalais date de la création de «Fougerolles-Sénégal». Seulement avec le concept «Art et entreprise» dont il est l'un des plus illustres initiateur et défenseur au Sénégal, c'est désormais un partenariat très profitable à la création des œuvres de l'esprit qui s'est noué avec une forte implication dans la biennale des arts de Dakar. «Le concept «art et entreprise» fait partie des objectifs de l'entreprise. Il y a la recherche des talents, nous nous sommes intéressés à plusieurs secteurs et en quinze ans nous avons découvert des talents...», confie humblement ce chef d'entreprise à la fois collectionneur d'art et mécène toujours soucieux de voir le développement de l'art contemporain sénégalais et africain de manière général. «Je trouve une satisfaction personnelle lorsque Eïffage-Sénégal aide la jeunesse sénégalaise, les artistes entre autres à se servir de leurs mains pour s'exprimer. La main de l'artiste,



comme celle d'un travailleur d'Eïffage, c'est la même main, elle lui sert à gagner de l'argent pour manger et vivre lui et sa famille...C'est un même métier» défend M. Senac dont la structure prend en charge depuis quelques années, l'édition d'une plaquette présentant de façon détaillée la centaine de manifestations «off» de la Biennale de Dakar, tout en abritant dans ses locaux une exposition permanente. Pour cette édition 2010 encore, Eïffage-Sénégal n'a pas dérogé à la tradition. Outre «l'apport substantiel» à la biennale sur le plan de l'orientation et de l'organisation, l'entreprise accueille dans ses murs, une exposition de l'artiste sénégalais Ndary Lô. Dans le binôme, art entreprise, Gérard Senac met l'humain au centre. Il dit: «Dans notre entreprise, lorsqu'il y a une manifestation artistique et culturelle, c'est l'occasion de voir des gens, faire des rencontres, retrouver des amis, autour d'un cocktail ; c'est convivial et nous sommes fiers de voir les gens venir chez Eïffage sans nécessairement que ce soit pour parler de routes et de Travaux

publics. C'est aussi un moment de détente appréciable pour nos cadres et leurs familles». Il ajoute : «faire du lieu de travail, un lieu de rencontre à l'occasion des manifestations culturelles où des relations se tissent et des amitiés naissent entre personnes de divers domaines, de l'artiste au journaliste, de l'agent d'administration à son ministre, etc».

Mécène des arts, le Pdg de Eïffage a constitué au grand contentement de ses employés, une bonne collection d'art dénommée «la collection Eïffage» constituée de 98% d'œuvres réalisées par des artistes sénégalais et qui est particulièrement riche de pièces de 1980. «On y retrouve même des œuvres d'artistes décédés» mentionnent-il.

Mais pourquoi cet engouement pour et l'entreprise ? «Notre fierté, c'est la possibilité de pouvoir léguer à nos enfants, à nos successeurs une collection qui a marqué la vie culturelle, nous continuons à enrichir cette collection avec des œuvres nouvelles et de nouveaux talents», confie avec fierté Gérard Senac.

RACHIDA TRIKI

Le Dak'art, une plateforme fondatrice des arts contemporains du continent africain

Rachida Triki est tunisienne et commissaire d'exposition du Dak'art 2010. Elle est universitaire professeur en esthétique et philosophie de l'art, critique d'art et commissaire d'expositions. Elle préside l'Association Tunisienne d'Esthétique et de Poïétique, membre fondateur de la Société Méditerranéenne d'Esthétique et déléguée pour la Tunisie de l'Association Internationale d'Esthétique.

De part cette longue et importante expérience, Rachida Triki a été choisie pour être l'un des commissaires d'exposition de la biennale de l'art africain contemporain de Dakar ; et plus précisément commissaire de l'Afrique du Nord. Pour Rachida Triki, c'est un honneur d'avoir été choisie pour faire partie du cercle des commissaires. Elle considère le Dak'art comme une plateforme importante et fondatrice pour les arts contemporains du continent africain. Cette biennale a révélé plusieurs artistes d'Afrique du Nord qui sont aujourd'hui reconnus internationalement. Et la commissaire de préciser qu'elle a déjà participé en tant que critique et expert aux rencontres et échanges des sessions de 2006 et de 2008 et qu'elle a pu y apprécier l'effort des organisateurs et la qualité des échanges.

Les vingt ans de la biennale de Dakar, constituent, selon Rachida Triki un moment important pour faire le point sur l'identité de cet événement et penser aux perspectives d'avenir. Elle a eu à examiner pour la zone d'Afrique du Nord près d'une cinquantaine de dossiers de candidature d'artistes du Maroc, d'Algérie, de Tunisie, de Libye et d'Egypte. Elle en a choisi cinq artistes dont la qualité artistique de l'œuvre et sa cohérence avec l'engagement esthétique de l'artiste étaient certaines et ce qui lui a pris énormément de temps pour examiner, classer, évaluer et revenir sur des dossiers.

Etre commissaire d'exposition c'est certes un plaisir, mais pas de tout repos !

Zouhour HARBAOUI (Tunisie)

LES RENDEZ-VOUS



Contact

Biennale de l'art
africain contemporain

Courriel (général) :
info@biennaledakar.org

Courriel (webmaster) :
webmaster@biennaledakar.org

Tél : +221 33 823 09 18

Fax : +221 33 821 16 32

Adresse postale :
Secrétariat Général de la
Biennale
des Arts de Dakar
19, Avenue Hassan II (ex -
Avenue Albert Sarraut)
BP 3865 Dakar RP
Dakar - Sénégal

Site internet :

www.biennaledakar.org
www.biennaledakar.com
www.biennale-dakar.org
www.biennale-dakar.com

Les Off du 8 mai

Le Village des Arts procède au Vernissage de l'exposition internationale qu'il organise le samedi 08 mai 2010 à 17h30 à la Galerie Léopold Sédar Senghor du Village des Arts dans le cadre de la Biennale DAK'ART 2010. Avec 40 artistes résidents du Village des Arts et 20 artistes étrangers (Thailandais, congolais, nigériens, etc.)

- Expo individuelle dans les 40 ateliers du Village
- Fresque murale (Mouhamadou Dia)
- Fresque murale (Ismaila Manga)

- Atelier communautaire de gravure (EL SY)
- Art sans Frontières (Installation par des artistes Thailandais et Sénégalais)
- Atelier de peinture - Photo et installation (Sylvie Maison)
- Atelier de Céramique "Atelier Binome d'expression" (Alpha Sow)
- Fresque (Fola Lawson)

Demba Ndiaye et divers autres artistes fédéreront cet ensemble avec des animations autour de plusieurs formes d'expressions : Comédie - Musique - Danse - Poésie, etc.

Fann Hoch

Ousmane Mbaye Design dans son Coté jardin vernit son exposition « Eclotions métalliques et soudures en pétales, on est bien dehors, le 8 mai à 19 h 00 à Fann Hoch, juste avant l'hôtel le Djolof, la rue à droite 1er immeuble à droite portail marron. Tel 776621680

Couloir Biennale Dak'Art

SERIN EXPO LUNETTES. Serin Ndiaye expose ses œuvres lunettes à la loupe consacré au regard. Des lignes, des dessins, des formes inattendues en petits formats. Intervention graphique et colorée sur le surplus européens de lunettes. Du 7 au 18 mai 2010 dans les couloirs de la biennale Dak'Art.

Haute Fidélité

Vincent Michéa et Bibi Seck donnent à voir leurs œuvres à l'Atelier Céramiques Almadies Dakar du 8 au 28 mai. Le vernissage est fixé le 13 mai à 18 heures.

Village des Arts

O- Tour du village. Les 7-8 et 9 mai 2010 : peinture, sculpture, performance, poésie, musique, danse, restauration, ateliers enfants, mode. Village des arts route de l'aéroport. Prés stade Léopold Sedar Senghor.

La main du président

Dans une foultitude de mains rapportées au bout d'une transhumance photographique, émergent deux doigts, en « V » de la victoire. La main qui les porte pilote le destin d'un pays, ancré dans l'art de serrer solidement la main à ses hôtes, d'où l'appellation « pays de la Teranga ». Le président de la république du Sénégal, Maître Abdoulaye Wade, raconte ses mains et dévoile le rapport qu'il entretient avec elles, dans l'exposition H/AND « Tribus du monde » d'Anne de Vandière, qu'on peut voir en off dans les couloirs de l'hôtel Pullman Dakar. Une découverte à mille lieues du terrain politique, loin de la « main courante » du discours idéologique. De ses mains dont il fait l'antichambre de la jouissance intellectuelle, le président nous livre, sans gants, des tranches de vie intime. « J'aime toucher un beau livre avant de le lire. N'est-ce pas avant tout un « manuel » ? La beauté du geste appartient à un moment harmonieux », fait-il partager. L'expo se tient du 7 mai au 7 juin 2010

Fortuné Bationo (Côte d'Ivoire)



Exposition de photos

Anne de Vandière dans le portrait des mains

Photographier les mains, cela peut paraître banal. Sans intérêt. Parce que les mains, a priori, n'inspire rien. Mais, au-delà de ce regard primaire, les mains sont des organes du corps humain qui sont l'expression d'un élan artistique permanent. Anne de Vandière, photographe professionnelle, présente une exposition à l'hôtel Pullman Dakar Teranga sur cette thématique. Elle a fait promener l'objectif de son appareil photo dans sept ethnies du Sénégal Oriental, à la frontière de la Guinée et du Mali. Cette recherche des mains lui a permis d'en filmer de toutes les sortes. Des mains de jeunes comme de vieilles personnes, des mains de nobles comme de roturiers, des mains de riches comme de pauvres, des mains d'analphabètes comme de hauts cadres hyper lettrés. Toutes les couches de la société de cette région du Sénégal s'y retrouvent. Aux cotés de ces mains en permanence enfouies dans le travail manuel figurent celles du chef de l'Etat, Me Abdoulaye Wade et de son épouse, Mme Viviane Wade.

La force du travail d'Anne est qu'elle ne s'arrête pas juste au captage de l'image des mains. Elle dialogue avec sa cible. Elle l'a fait parler afin qu'elle dise ce qu'elle-même pense de ses mains. L'exposition qui donne actuellement plus de valeur ajoutée au somptueux décor de Pullman Dakar Teranga est assez édifiance. Beaucoup d'émotions se lisent à travers la plupart des textes. Les uns se découvrent au regard de tout le service que leur a rendu leurs mains des décennies durant. D'autres se rendent de toutes les peines qu'ils ont dû subir du fait de leurs mains afin de survivre au quotidien. L'exposition d'Anne de Vandière est en somme une véritable philosophie sur l'âme cachée des mains de cache individu sur la terre. Du coup, son œuvre devient un plaidoyer pour que les mains soient utilisées comme arme pour humaniser le monde chaque jour davantage.

Fortuné SOSSA
(Bénin)

Dak'
art
actu

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Ousseynou Wade. **Président de la Cellule Communication:** Alassane Cissé.

RÉDACTEUR EN CHEF : Baba Diop. **Chargé d'Édition:** Aliou Ndiaye

RÉDACTION :

Assane Dia, Fatou Kiné Séné, El Hadji Massiga faye, Massamba Mbaye, Alioune Diop, Alassane Cissé, Birame Demba Faye, Aliou Ndiaye, Thierry William Koudéji, Fortuné Sossa, Eddy Kabéya, Fortuné Bationo, Gilles Arsène Tchedji, Aboubacar Demba Cissokho, Mbaye Thiam, Yero Amel Ndiaye (Mauritanie)

CRÉDITS PHOTOS : Dak'art images, M. Gomza

MAQUETTE : Cheikh Tidiane Mbaye

CHARGÉ DE PRODUCTION : Papa Diabel Thiam

IMPRESSION : Point Presse éditions (Dakar)